

Homélie pour le 32ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – du 4 au 06/11/2022 – Lacabrette, L'Hospitalet, Castelnau-Montratier – « Priez pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course. » (2 Thessaloniens 3,1a)

2 Martyrs 7,1-2. 9-14

Psaume 16

2 Thessaloniens 2,16 – 3,5

Luc 20,27-38

Jadis, en Israël – il y a très longtemps – **on n'imaginait pas de vie après la mort. Il y avait un séjour des morts, le « shéol »** qui, dans la cosmologie biblique, **se situait sous la terre...** Un lieu d'errance, sans intérêt... Un peu comme dans les châteaux écossais où les fantômes qui s'ennuient viennent remuer leurs chaînes auprès des vivants ! **Il fallut attendre la résistance de Judas et de ses frères** (surnommés Maccabée) **à Antiochos IV Epiphane** (2^{ème} siècle avant Jésus Christ) **qui voulait que tout l'Empire vive à la grecque**, et ce, dans un but politique contre l'Égypte. Une partie des juifs s'hellénisèrent mais **les sept frères Maccabée représentèrent les résistants qui n'acceptaient pas d'être « assimilés » à l'Empire hérité d'Alexandre le Grand.** Ce refus d'obéir aux ordres du roi vont les conduire au martyre. **L'un d'eux, « sur le point d'expirer, parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu... »** (1^{ère} lecture : 2 livres des Martyrs 7,1). Ainsi prenait corps progressivement en Israël la foi en la résurrection des morts, **cette foi fut portée au temps de Jésus spécialement par le « parti » pharisien** avec lequel Jésus avait des liens de proximité (c'est de cette même école que provient intellectuellement saint Paul) ; **les sadducéens** (descendant du grand-prêtre Saddoc) **s'en tenaient à la tradition du shéol, car ils ne considéraient comme « Écriture sainte » que le Pentateuque** (les cinq premiers livres de la Bible).

Dans un instant nous allons proclamer le Credo – avec le symbole des Apôtres – **et nous dirons que nous croyons « à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ».** Et comme souvent, au moment d'énoncer cette foi en la résurrection, le volume sonore des voix de notre assistance deviendra murmure. Et pour cause : **seules 58 % des personnes se déclarant catholiques croient en la résurrection du Christ, 10 % en la résurrection des morts !** Même parmi les pratiquants, un tiers se dit sceptique face à la résurrection de Jésus. C'est une enquête de 2019 qui le révèle. **Plus largement, la Résurrection semble être devenue une notion confuse...**

Alors, nos Sadducéens s'approchent de Jésus pour **tourner en dérision la foi en la résurrection portée par les pharisiens**, inventant une histoire invraisemblable... une sorte de « cas d'école » où **une veuve à répétition aurait bien du mal** – dans l'au-delà – **à retrouver le « vrai mari »** parmi les sept frères qu'elle aurait épousé successivement et desquels elle n'aurait pas eu d'enfant : **« Hé bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »** (Évangile : Luc 20,33). La réponse de Jésus consiste à revenir avec délicatesse à cet **épisode fondateur pour les Sadducéens : le buisson ardent où Dieu se présente à Moïse comme « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »** Pour Jésus, si les trois patriarches permettent aujourd'hui de connaître le Dieu vivant et saint, c'est qu'ils sont vivants !

C'est un argument qui rejoint ici la « communion des saints » chère à saint Paul, mais que nous éprouvons également avec nos défunts. Nous pensons à ceux que nous aimons, et qui

nous ont quitté, comme des vivants. D'ailleurs lorsque nous évoquons nos devanciers, nous les évoquons bien vivants ! **Dans l'Évangile, Jésus parle bien de « deux mondes » : le monde présent, matériel, palpable, et le « monde à venir »** qui est celui de « la résurrection d'entre les morts » où la notion de procréation (prendre femme ou mari) est dépassée. **C'est dans la perspective du « monde à venir », du Royaume réalisé, que Jésus situe la foi en la résurrection.** Nous ne pouvons donc pas apprécier, discerner, conclure, en fonction de la réalité mortelle et temporelle que nous connaissons par notre vie présente.

Notre foi chrétienne est bien celle qui s'exprime aussi dans la foi en la résurrection. Ce qu'exprimait déjà le psaume 16 que nous chantions : **« Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage. »**. Comme la société et le monde contemporain font souvent preuve de « paresse intellectuelle », **nous avons évacué le message de l'Évangile et nous l'avons remplacé soit par la « réanimation »** (retour à l'état antérieur), **soit par la désincarnation** (une survie comme les fantômes...), **soit une réincarnation** (nouvelle vie dans un autre corps... mais je me vois mal en chèvre ou en crapaud...). **C'est beaucoup plus simple pour notre époque de tomber dans la facilité qu'adhérer à la foi traditionnelle de l'Église !** Tout le témoignage de l'apôtre Paul repose sur la résurrection des morts et la résurrection du Christ. Ou alors, à quoi bon de célébrer Pâques ?

Réapprenons le sens des mots : croire et avoir confiance sont des équivalents ! En proclamant notre Credo, nous redirons aussi notre foi en la résurrection.

Amen.

P. Bernard Brajat